

Quant à la Physique, qui comprend une infinité de choses diverses, il suffit d'avoir l'honneur de l'approcher & de l'entendre, pour juger aussi-tôt que son heureux génie est orné de toutes les belles connoissances. Il charme & il instruit tout ensemble par l'agréable solidité de ses entretiens. On ne peut se dispenser de l'admirer, & de l'admiration on passe bientôt à un respectueux amour. Plus on l'écoute, plus on l'aime, parce qu'en écoutant un Maître, on a aussi le plaisir d'entendre un Pere. Ah ! qu'il vive long-tems, ce grand Roi avec l'illustre Reine dont nous avons déjà admiré la piété, la prudence, & la douceur. Puisse le Dieu qui nous les a donnez, les conserver toujours. Après la pette que nous avons faite, nous avons besoin d'une aussi grande consolation.

Je viens presentement à la Méraphysique, qui, comme vous savez, traite particulièrement de Dieu, de son essence, de ses principaux attriburs ; & sans voir flatter un Prince, qui ne peut l'être, je dis que non seulement dans ses études, mais dans tous les événements de sa vie, il a appris à connoître ce Maître des Princes, & que par l'héroïsme de son courage & de ses vertus, il s'est fait un nom qui a pénétré jusques dans les Cieux. Si la généreuse Nation n'a pas le bonheur de le posséder, c'est sans doute parce qu'il a plu à Dieu de nous accorder ce privilege, afin de récompenser par un don si précieux l'attachement inviolable que nous avons toujours eu pour nos Souverains : attachement qui fera à jamais notre plus bel éloge, & qui nous distinguera toujours de tous les Peuples de l'Univers.

Mais finissons, Messieurs. Quoique vous ne vous lassiez pas d'entendre parler d'un Prince si clément, si religieux, si cher à l'Eglise, & au Fils aîné de l'Eglise, dont il a l'avantage d'être le Pere,